

## Études littéraires africaines

CHANCÉ (Dominique), *Écritures du chaos. Lecture des oeuvres de Frankétienne, Reinaldo Arenas, Joël Des Rosiers*.  
Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, coll.  
Littératures hors frontières, 2008, 248 p. –  
ISBN 978-2-84292-223-8



Charles Scheel

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034332ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034332ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Scheel, C. (2009). Compte rendu de [CHANCÉ (Dominique), *Écritures du chaos. Lecture des oeuvres de Frankétienne, Reinaldo Arenas, Joël Des Rosiers*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, coll. Littératures hors frontières, 2008, 248 p. – ISBN 978-2-84292-223-8]. *Études littéraires africaines*, (27), 121–122. <https://doi.org/10.7202/1034332ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

construction narrative. M. Aïta relève aussi le rythme du langage parlé, l’alliance de l’écrit et de l’oral, le mélange du ton savant et du ton trivial, ainsi que la dimension allégorique dans *Pluie et vent sur Têlémée Miracle*. Elle souligne la prolifération des registres lyrique, épique et pathétique, et montre enfin que S. Schwarz-Bart a surmonté la diglossie du français et du créole ; elle y est parvenue par ce qu’on peut appeler le montage d’un réseau proverbial, mais aussi par la dissémination savante de mots créoles (faune, flore, nourriture, activités magiques et coutumes), sans renoncer aux apports des langues amérindiennes, anglaises, espagnoles et portugaises. M. Aïta relève aussi les transformations syntaxiques ou sémantiques, les ellipses, les néologismes, les dérivations, etc.

Malgré quelques redites, cet ouvrage retiendra l’attention de tous ceux qui s’intéressent à la littérature caribéenne. Accompagné d’une bibliographie très structurée et d’un bref entretien avec S. Schwarz-Bart, datant de 2003, il éclaire en particulier les romans fondateurs que sont *Pluie et vent sur Têlémée Miracle* et *Ti Jean L’horizon*.

■ Nicole GRÉPAT

CHANCÉ (DOMINIQUE), *ÉCRITURES DU CHAOS. LECTURE DES ŒUVRES DE FRANKÉTIENNE, REINALDO ARENAS, JOËL DES ROSIERS*. SAINT-DENIS : PRESSES UNIVERSITAIRES DE VINCENNES, COLL. LITTÉRATURES HORS FRONTIÈRES, 2008, 248 P. – ISBN 978-2-84292-223-8.

Dans cet essai, l’auteure poursuit une exploration en profondeur des littératures antillaises contemporaines et propose plus particulièrement une étude parallèle des poétiques de trois écrivains, réunis ici en raison d’une communauté d’infortune biographique (l’expérience existentielle de dictatures violentes et de l’absence de père) et, surtout, d’un recours à des formes d’écritures frappantes par leur véhémence. Outre les œuvres de deux auteurs francophones – Frankétienne (Haïtien, né en 1936) et Joël Des Rosiers (né en Haïti en 1951 et vivant aujourd’hui au Québec) –, D. Chancé se penche également sur celle de Reinaldo Arenas (né à Cuba en 1943, décédé en exil à New York en 1990). Son approche se veut plus psychanalytique que psychocritique car, plutôt que le « pourquoi » de ces écritures, ce qui l’intéresse c’est « comment l’écriture travaille la question posée à l’écrivain de sa survie » dans une société désignée « comme “morbide”, ou du moins abîmée » (p. 9).

Parmi les points de repère de l’introduction figurent Joyce, Genet, Glissant et Naipaul, comme auteurs ayant tenté de trouver des remèdes à une filiation brisée – par « l’inceste focal » de l’esclavage et par la « défaillance du symbolique » produite par le père absent (p. 11-12). Mais l’écriture antillaise, qu’elle s’accomplisse dans la recherche de la créolité, l’invention d’un « déparler » ou le vertige baroque, s’accompagne d’étrangeté et de dérision amère, et « ne donne pas en elle-même la clef du symbolique » : « le nom de l’auteur n’est pas le nom du père » (p. 13-15). Dès lors, D. Chancé se demande comment l’on peut affirmer que « l’écriture sauve ». Sa réflexion est stimulée par le choc « de la découverte du vide » tel qu’il est exposé dans un

ouvrage de Catherine Millot (*Abîmes ordinaires*, Gallimard, 2001). À partir de là, l'auteure reprend « la même quête sur le symbolique et l'imaginaire, mais cette fois, progressivement, s'y rejoint le réel » (p. 17-18). Les trois écritures antillaises ont été retenues parce qu'elles comptent parmi les plus ambitieuses dans l'expression de ce déchirement de la langue qui résulte de l'exposition au « délire verbal quotidien » d'un discours dominant oppressif. L'essai de D. Chancé s'attache dès lors à analyser où et comment ces œuvres constituent un contre-discours poétique et visionnaire – et donc subversif – « par la mise en œuvre de trois solutions à la fois » : le « déparler », l'inversion ironique et l'érosion du discours (p. 19-20).

Environ 70 pages sont consacrées à l'exploration de chacune des œuvres concernées. Sans prétendre à l'exhaustivité, les textes majeurs et une sélection respectable d'études sont inclus dans une bibliographie clairement présentée. Les titres de la quinzaine de sous-parties qui organisent chaque volet de cet essai mettent en évidence le fil d'une analyse aussi rigoureuse que précise et élégante dans son expression, qu'elle porte sur l'organisation d'un roman complexe ou sur le fonctionnement d'un court poème. Le choix de l'articulation de l'ouvrage s'avère judicieux : il conserve à chaque partie une autonomie et une cohésion respectueuses du caractère hautement individuel des œuvres concernées (Des Rosiers étant surtout poète, par exemple), tout en permettant au lecteur de faire les comparaisons que met en évidence l'approche méthodologique commune. Celle-ci aboutit d'ailleurs à quelques pages de formulations synthétiques, éclairantes et mesurées, en conclusion : « Ces écrivains se démènent dans ces limites où l'écrit se défait, où le sens se trouve, où le discours s'épuise. [...] La poésie déchiquette le discours romanesque et réaliste pour le convertir en visions énigmatiques [...] » (p. 242).

Si l'auteure est connue avant tout comme spécialiste de la littérature antillaise francophone, il convient de saluer sa maîtrise de l'espagnol, qui permet à la comparatiste de proposer ses propres traductions des citations d'œuvres d'Arenas et de repérer les problèmes posés dans les premières éditions françaises de ses romans (on regrette, par contre, que l'édition du Seuil de *Encore une fois la mer*, reniée par Arenas, soit utilisée, alors qu'une nouvelle édition, corrigée et traduite par Liliane Hasson, a paru chez Mille et une nuits en 2004). C'est une étude remarquable et magistrale sur l'écriture antillaise affectée par les dictatures que D. Chancé nous propose ici. Exigeante aussi : le lecteur qui n'est pas familier de Freud, de Lacan et de Deleuze aura sans doute quelque mal à l'aborder. Mais pour qui veut comprendre ces auteurs, le gain en vaut la peine.

■ Charles SCHEEL